

Coda : Quelques pistes de lecture d'un tableau de Paul Bureau

« Je présente. Je ne dépeins pas, je peins. » — Pierre Soulages

L'expérience d'une peinture de Paul Bureau requiert patience et contemplation. Considérons *One on One (BIW)*. Le tableau possède une sérénité profonde, presque éternelle. Son effet envoûtant n'appelle toutefois pas à une attitude passive ou statique. Ces tableaux s'accolent à votre image corporelle, non comme un miroir, mais plutôt comme un partenaire symbiotique. S'en tenir à un seul point d'observation dans l'espace ne permettra pas de lire cette œuvre à multiples facettes. Il faut se déplacer devant elle d'un pas constant. Son champ accidenté s'affirmera au fur et à mesure du déplacement et la plénitude de sa surface vous attirera comme une force absolue.

*One on One (BIW)* est un menhir pictural haut de neuf pieds qui fait appel aux archéologies optiques. On doit se laisser emporter par la richesse de la couleur pure et se préparer à des surprises qu'une surface pratiquement unicolore ne semblerait pas contenir. Sa grille saillante capte puis pénètre le regard, comme un galet fait des ricochets à la surface d'une eau calme. Ces réverbérations s'empareront de vous et vous provoqueront. Plongez-y et vous verrez le champ noir exploser dans une luminosité lunaire.

À un certain moment, les épiphanies que sont les délicieuses excroissances de pigment vous mèneront aux profondeurs de la surface noire et lustrée, et même au-delà, dans le processus de sa création, près du cœur et de l'intention du peintre lui-même. Oasis de couleur pure sur ces peintures autrement monochromes, les taches vous rappelleront la peinture à doigts de l'enfance, quand un plaisir instinctif caractérisait l'expérience de la couleur pure, et feront de la fréquentation de ce tableau un riche festin pour les sens.

La matérialité parle en soi d'exaltation. Les tableaux de Bureau ont peu en commun avec la peinture expressionniste abstraite. Ils s'en rapprochent toutefois par leur matérialité explicite et par l'hégémonie qui résulte du geste pictural. Sa matérialité étant sensuelle et tactile, l'objet

peint nous incite lui-même à le décanter lentement. La factualité du tableau n'autorise aucune complaisance. Les taches peintes constituent une sorte d'indexation qui mène, à travers les différentes phases de la vie du tableau, au moment de sa genèse.

La peinture de Bureau est ouverte à nombre d'interrogations et de significations. L'artiste retourne aux fondements de la peinture (couleur, matérialité et texture) tout comme l'ont fait les peintres abstraits importants – Mondrian, Ryman et Tomma Abts – pour assurer la vérité de leur médium.

Semblant résolument et inéluctablement noir, le tableau en question nous rappelle ces mots de Soulages :

« J'aime l'autorité du noir. C'est une couleur qui ne compromet pas. Une couleur violente, mais qui stimule tout de même l'intériorisation. À la fois couleur et non-couleur. Quand la lumière s'y reflète, elle la transforme, la transmue. Elle ouvre un champ mental en soi. »

« Un champ mental en soi. » Ces mots évoquent avec éloquence l'expérience du tableau de Bureau, où le jeu de la lumière sur le noir, activé par une myriade de textures, nous invite à l'inclure dans nos propres « champs mentaux ».

Les œuvres de Bureau ne sont pas des entités autoréférentielles. Elles sont des provocations. Elles incitent au questionnement et à la contemplation. Leur peau épaisse de peinture à l'huile constitue une présence sensuelle dans l'espace vital, qui pourrait bien changer notre propre condition, à savoir celle de notre être-au-monde. Tel est leur potentiel méditatif.

Somptueux et austère tout à la fois, *One on One (BIW)* est un piège pour le regard nomade et voluptueux.